

On pourrait multiplier les rapprochements, et ils n'échappent pas à Philippe Walter : le sanglier totémique est chargé d'une symbolique guerrière, alors que la laie blanche et prolifique de l'*Énéide* est associée aux principes fondateurs; le loup-garou se retrouve chez Apulée; l'histoire de Méléagant évoque les Horaces et les Curiaces; le Morholt fait penser au Minotaure; Nascien devient aveugle, comme le prêtre qui sortit les reliques du temple de Vesta en feu; l'épisode de Laquis rappelle les borgnes et les manchots indo-européens; les nombreux nautoniers arthuriens évoquent Charon; l'Hyperborée a la même symbolique que dans les mythes gréco-romains; la force du vœu arthurien (p. 387) recoupe exactement celle de la *fides* romaine; le rire initiatique (p. 334-335) est déjà celui des Luperques (voir J. Thomas, dans *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris, PUF, 1998, p. 763). Ces quelques remarques ne donnent qu'une idée bien partielle de l'exceptionnelle richesse du livre de Philippe Walter. À un moment où la part des études médiévales (et d'ailleurs aussi des études classiques) devient congrue, la meilleure réponse est dans l'innovation, dans l'ouverture anthropologique et culturelle, et dans un comparatisme intelligent. Ce livre en est la preuve. Que son auteur en soit salué, et remercié.

Joël THOMAS

**Sylvie FREYERMUTH, Jean-François P. BONNOT et Timo OBERGÖKER (dir.),**  
*Ville infectée, ville déshumanisée*, vol. 29, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll.  
 « Comparatisme et société », 2014, 275 p.

Cet ouvrage collectif en quatre parties réunit les contributions de quatorze chercheurs représentant neuf universités européennes (Luxembourg, Franche-Comté, Chester, Cluj-Napoca, Amsterdam, Charles-de-Gaulle-Lille 3, Stendhal-Grenoble 3 et Leyde), et associés au programme de recherche LocilLitt (Reconstructions littéraires françaises et francophones des espaces sociopolitiques, historiques et scientifiques de l'extrême contemporain) financé par l'université du Luxembourg.

Dans la première partie intitulée *Contamination de l'espace et informations contaminantes*, Véronique Adam étudie le « corps humain et le corps social dans la ville infectée » en s'appuyant sur les écrits d'Hervé Guibert et de Marie NDiaye. Simona Jişa traite de « la peste au troisième millénaire » en prenant pour exemple le roman de Fred Vargas *Pars vite et reviens tard*. Jean-François P. Bonnot analyse le « rôle des indices biologiques et culturels dans la propagation de la contamination dans les réseaux sociaux et urbains », et Yvonne Goga propose « Paris "ville atroce" dans la vision de Michel Houellebecq ». Dans la deuxième partie, *Des lieux et non-lieux d'Augé... À leur remise en cause comme catégories ontologiques*, Timo Obgöker nous entraîne « aux confins des villes infectées » en s'appuyant sur *Un livre blanc* de Philippe Vasset. Nathalie Roelens a choisi la formule latine, *Ambulo ergo sum*, pour

caractériser le «chant du piéton», celui-ci, selon elle, étant «une espèce en voie de disparition». Sous le titre de *Dogvilles*, Manet van Montfrans propose une étude sur «Jean Rolin sur les traces des chiens errants», et Sylvie Freyermuth étudie la «généricité et le degré d'implication dans l'appréhension des processus de déshumanisation — ou d'humanisation». Dans la troisième partie, *Espaces-cyborgs et avatars d'Aliens*, Sonja Kmec et Agnès Prüm étudient «l'insoutenable banalité des lieux-cyborgs», et plus particulièrement «des stations-service dans l'imaginaire de l'extrême contemporain». Petr Dyter évoque «le Berlin de François Bon et Jean-Philippe Toussaint : une ville habitée d'Histoire», et Marie-Agnès Cathiard propose «une désaliénation neuro-cognitive des Aliens des légendes (r)urbaines». Dans la quatrième et dernière partie, *Littérature et penseurs de l'espace urbain*, Christelle Reggiani étudie «les non-lieux littéraires comme lieux rhétoriques», ce qui lui permet de faire «quelques remarques sur l'imaginaire spatial de la littérature française contemporaine» et Annelies Schulte Nordholt, enfin, étudie «les lieux de l'extrême contemporain et la pensée du quotidien».

Les auteurs des articles composant ce volume ont une approche pluridisciplinaire du concept de *surmodernité* tel qu'il a été défini par Marc Augé, et ils se proposent d'explorer, à travers la création littéraire française et francophone actuelle, les nouveaux espaces sociaux, lieux et non-lieux de l'extrême contemporain, que sont les banlieues des grandes villes, les usines, les prisons, les gares ou les stations-service, en les reconsidérant «à l'aune des pratiques individuelles». La littérature, dans ce contexte, est «à la fois une caisse de résonance des fantasmes et des terreurs et une conscience critique».

Dans un monde dominé par la peur des guerres, de la contamination (on pense au Sida et à Ebola), de la violence urbaine, de ce qui vient de l'étranger et par le mal de vivre, cet ouvrage est d'une actualité brûlante et il pose à sa manière les véritables questions du devenir de notre civilisation.

Jean MARIGNY

**Sylvie FREYERMUTH et Jean-François P. BONNOT (dir.), *Malaise dans la ville*, vol. 30, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. «Comparatisme et société», 2014, 275 p.**

Cet ouvrage collectif qui fait suite à *Ville infectée, ville déshumanisée* réunit les contributions de vingt-deux chercheurs représentant neuf universités européennes (Stendhal-Grenoble 3, Toulouse 2-Le Mirail, Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Amsterdam, Lorraine, Franche-Comté, Luxembourg, Masaryk de Brno et Leiden), ainsi que l'ITEM Centre Zola, le CNRS, l'ENSAP Lille et l'ENSA Paris-Val de Seine. Comme dans l'ouvrage précédent, ces chercheurs sont associés au programme de